

De la ferme et de ses bâtiments

Gérald Domon

Numéro 109, été 2006

Un patrimoine en friche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17567ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Domon, G. (2006). De la ferme et de ses bâtiments. *Continuité*, (109), 29–32.

De la ferme et de ses bâtiments



La diversité des granges québécoises est considérable. Ces bâtiments de ferme en pièce sur pièce typiques de l'Outaouais comptent parmi les nombreux modèles régionaux.

Photo : Gérald Domon

Paysage rural n'égale pas forcément verts pâturages, vaches indolentes et granges-étables.

Si le territoire agricole québécois a longtemps été voué à la production laitière, ses paysages ont constamment évolué, portés par les multiples transformations des bâtiments. Ces mutations ont créé un riche patrimoine qui, aujourd'hui, s'érode.

par Gérald Domon

Une belle diversité caractérise nos bâtiments agricoles, comme le démontrent les 90 illustrations de granges québécoises que compte l'incontournable ouvrage *The Barn : A Vanishing North-American Landmark*. Diversité des matériaux extérieurs : planches disposées verticalement, pièce sur pièce, en rondins de bois empilés dans le mortier et, plus rarement, en pierres des champs. Diversité des formes : rectangulaire, à encorbellement, avec arcades, jumelée, ronde, octogonale, voire dodécagonale, etc. Diversité des ornementsations : girouettes, portes à motifs, lucarnes, etc.

Plusieurs types de constructions sont associés à une région, mais rares sont ceux qui y sont confinés. À preuve, on trouve les granges en bardeaux de la Gaspésie dans les environs de Lambton, dans les Cantons-de-l'Est; les granges rondes de cette région ont quant à elles au moins un parent à Hawkesbury, à la limite de l'Ontario; et les granges en rondins typiques de l'Outaouais sont toujours présentes dans Lanaudière, tout comme les granges jumelées des Maskoutains. Chaque grange est unique. Elle résulte des caractéristiques régionales, des habiletés de ceux qui la conçoivent et la construisent et des ressources du propriétaire. Il est donc difficile de définir un « modèle traditionnel » d'établissement agricole. Malgré tout, la notion de tradition



La présence de nombreux bâtiments dispersés est une des caractéristiques de l'établissement agricole québécois. Les témoins de ce modèle d'implantation sont cependant de moins en moins nombreux.

Photo : Gérald Domon



On trouve les granges jumelées principalement dans la région des Maskoutains, mais également dans Lanaudière.

Photo: Olya Girard



Avec ses deux étages, son fenil au-dessus de l'étable et son toit mansardé, cette grange du Kamouraska représente le bâtiment agricole québécois typique du milieu du XX^e siècle, avant l'intensification de l'agriculture.

Source: VVAP, MRC de Kamouraska

renvoie aujourd'hui largement aux formes qui prédominaient au moment où s'est amorcé le mouvement d'intensification de l'agriculture, dans les années 1950.

LE MODÈLE COURANT

Plus que toute autre, la grange à deux étages avec étable sous le fenil et coiffée d'un toit mansardé peut prétendre représenter le bâtiment agricole du milieu du siècle dernier. D'influence américaine, elle se répand surtout à compter de 1860, au moment où l'agriculture québécoise s'engage résolument dans la production laitière. Elle est souvent adossée à un coteau ou à une surélévation, l'accès à l'étage supérieur étant facilité grâce à un pont, le « garnaud ». Cette grange comporte de multiples variantes. La forme et la pente du toit, le nombre de ponts (parfois deux ou trois), la présence de campaniles, de cou-

vertures sur les ponts, d'arcades, de lucarnes ou de portes à claire-voie permettent de la personnaliser au gré des besoins et des moyens du propriétaire.

Ce modèle de grange témoigne d'une adaptation remarquable au climat et au type de production. Son volume – qui étonne le visiteur étranger – fournit une capacité de stockage du fourrage suffisante pour alimenter le troupeau en hiver. Situé au-dessus de l'étable, le fenil facilite l'approvisionnement en foin et agit comme isolant. La surface des fenêtres demeure limitée pour réduire les infiltrations d'air en hiver.

La grange-étable est loin d'être la seule composante de l'établissement agricole

québécois, qui se caractérise aussi par le nombre et la diversité des bâtiments. Entre la maison et la grange, qui sont généralement les plus distantes, se disséminent une série de constructions (jusqu'à 10) ayant chacune leur propre fonction : poulailler, porcherie, remise, laiterie, etc. Si, en référence à leur région d'origine, certains colons avaient initialement opté pour le regroupement des différentes fonctions au sein d'un bâtiment unique (la « maison-bloc ») ou plus rarement encore pour la maison-cour (bâtiments regroupés autour d'un espace formant une cour), c'est le modèle de la ferme aux bâtiments dispersés qui s'est imposé. Ses avantages sont nombreux. Il permet d'ajouter de nouveaux bâtiments sans planification d'ensemble et d'adapter leurs caractéristiques (comme l'isolation des murs) aux besoins de chaque usage. Sans compter qu'en cas d'incendie, seule une partie de l'établissement se trouve détruite.

La disposition des bâtiments n'est pas aléatoire. Le cadastre, le tracé des routes, la topographie, les vents dominants l'influencent. Les rares études menées sur le sujet révèlent une très grande diversité de types d'implantation, qui résultent de la conjugaison de ces facteurs.

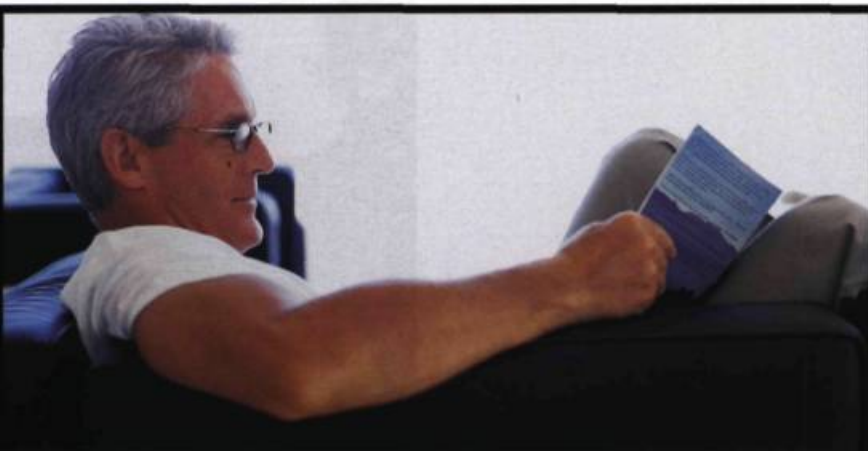
Dans les rangs, le système cadastral, avec ses lots profonds et étroits (rapport habituel de 10 : 1 dans les basses-terres et de 5 : 1 dans les cantons), a lui aussi grandement marqué la campagne québécoise. En entraînant une disposition régulière des établissements de part et d'autre des rangs, il lui a donné un rythme singulier. Plus encore, il a eu pour effet de rapprocher sensiblement les fermes, accentuant l'importance du bâti dans le paysage rural.

À NOUVELLES PRATIQUES, FERMES DIFFÉRENTES

L'agriculture québécoise a connu de nombreuses transformations, mais celles des dernières décennies sont d'une ampleur inédite. Des 134 000 fermes existantes en 1951, il en reste moins de 30 000. Reflet de ces bouleversements, l'établissement agricole est lui aussi en pleine mutation, à commencer par le rythme de distribution des fermes. Le plus souvent, il ne reste plus qu'une ou deux fermes le long des rangs qui en comptaient jadis une dizaine ou davantage. De multiples bâtiments ont donc disparu ou sont tombés en désuétude. Comme les fermes se spécialisent, la diversité des bâtiments a radicalement diminué. Plusieurs ont perdu leur fonction

initiale, leur physionomie ne répondant plus aux besoins agronomiques contemporains. La ferme est aujourd'hui centrée sur un type unique de production et tend ainsi à avoir un seul type de bâtiment, dont les caractéristiques ne diffèrent à peu près plus d'une région à l'autre. Étables, porcheries, poulaillers, unités de stockage sont désormais partout les mêmes, à quelques détails près. La production s'est aussi fortement accrue et mécanisée, nécessitant des bâtiments plus imposants.

Par-delà ces changements profonds, une règle demeure : l'établissement agricole reflète d'abord et avant tout les façons de faire du producteur et les contraintes auxquelles il est exposé. La nouvelle génération d'étables qui a surgi dans nos campagnes ces dernières années est le reflet de nouvelles pratiques. Les vaches ont délaissé les pâturages pour séjourner à l'intérieur à longueur d'année. Le facteur limitant n'est plus tant le froid de l'hiver que la chaleur et le besoin d'air frais en été. La surélévation du toit, les nombreux campaniles et les immenses ouvertures



SSQue vous vous racontez des histoires?

Chez SSQ Groupe financier, nous aidons nos clients à vivre en toute tranquillité en faisant prospérer leurs avoirs. L'excellence, la qualité et le service figurent parmi nos priorités. En ce sens, nous sommes un partenaire fiable, sur lequel la clientèle peut compter.

Voilà pourquoi SSQ figure au palmarès des 50 sociétés les mieux gérées au Canada.

SSQ Groupe financier

Les valeurs à la bonne place

ASSURANCE COLLECTIVE
INVESTISSEMENT ET RETRAITE
ASSURANCES GÉNÉRALES
IMMOBILIER

1 866 332-3806 • www.ssq.ca

Les Spécialistes de *la Moulure* au Québec



moulures intérieures & extérieures
médaillons de plafond * appliques décoratifs * peinture et plus...
salle de montre * catalogue de produits * service de livraison économique



BOISERIES LUSSIER
DIVISION DE QUINCAILLERIE RICHELIEU Ltée

40, rue Soumaine Québec, QC (418) 647-1704
www.boiserieslussier.qc.ca

Juste derrière
le Collège

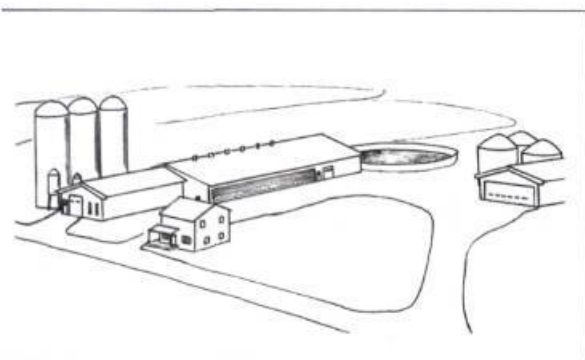
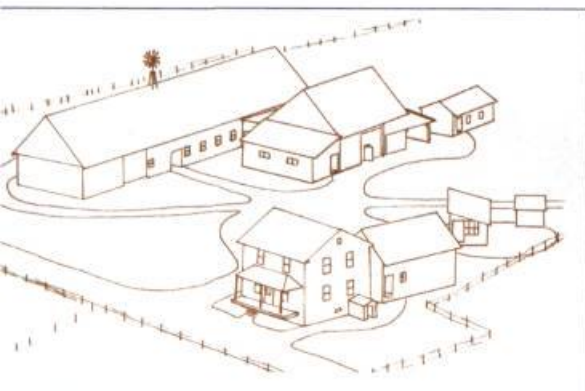
LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Licence R.B.Q. : 2517-5594-75

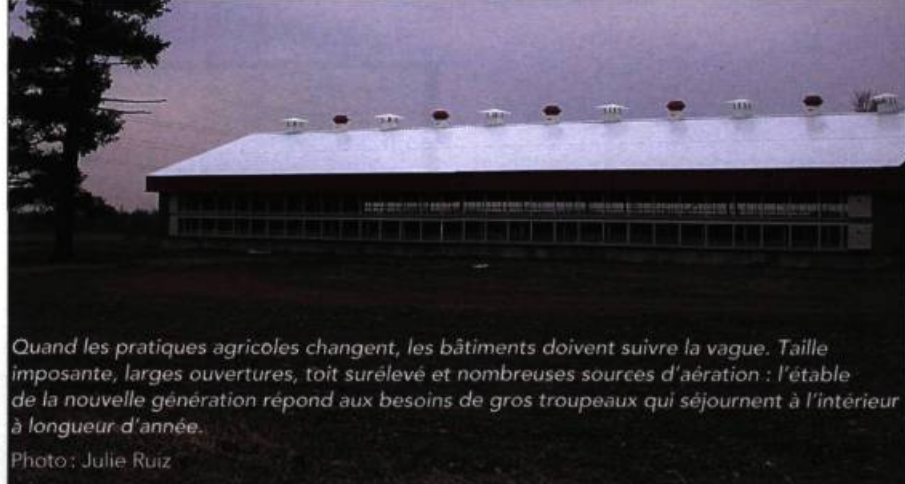
1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com



Schémas d'une ferme laitière type au début des années 1950 (en haut) et aujourd'hui (en bas). Comme les fermes sont maintenant centrées sur un seul type de production, plusieurs petits bâtiments, devenus inutiles, disparaissent.

Source : Catherine Philibert



Quand les pratiques agricoles changent, les bâtiments doivent suivre la vague. Taille imposante, larges ouvertures, toit surélevé et nombreuses sources d'aération : l'étable de la nouvelle génération répond aux besoins de gros troupeaux qui séjournent à l'intérieur à longueur d'année.

Photo : Julie Ruiz

qui caractérisent les nouvelles constructions visent à répondre à ces impératifs.

De la même manière, l'imposante fosse à purin qui côtoie ces étables tient à la fois des nouvelles méthodes de traitement des déjections et des contraintes qu'impose la réglementation. La grange traditionnelle est devenue obsolète avec les nouvelles techniques de traitement du foin qui, elles-mêmes, résultent de la diminution de la main-d'œuvre sur les fermes. En définitive, si les établissements semblent aujourd'hui frappés par la standardisation et la simplification, toute amélioration passe par une connaissance approfondie de la réalité au sein de laquelle évolue l'agriculteur.

DES PISTES D'ACTION

L'agriculture a laissé un riche patrimoine sur le territoire québécois. Au-delà des formes architecturales et de leur beauté, ce patrimoine nous informe sur les façons de faire, sur les manières d'occuper l'espace et de composer avec les contraintes naturelles. Au moment où ce patrimoine ne cesse de s'éroder et où les nouvelles constructions sombrent dans l'uniformisation, il est urgent que les disciplines de l'aménagement s'intéressent à l'agriculture.

Bien que le patrimoine agricole ait perdu sa signification agronomique, sa valeur grandit aux yeux de ceux qui ne travaillent pas la terre. En prenant appui sur différents incitatifs, il faut définir de nouveaux usages pour les structures en place afin de les conserver. Comme le montre l'expérience étrangère, notamment en Hollande, c'est en les rendant à nouveau utiles que nous pourrions assurer leur maintien. Il importe aussi de s'employer à léguer aux générations futures un nouveau patrimoine qui soit le reflet de nos valeurs environnementales, culturelles et esthétiques. En France, par le biais de concours architecturaux, le secteur agricole tente de contrer la tendance à l'uniformisation et de réinventer le bâti agricole. L'établissement redevient ainsi objet de fierté pour l'exploitant comme pour la collectivité. Un patrimoine à découvrir, à conserver, et à inventer, donc.

Gérald Doman est professeur titulaire à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal et directeur scientifique associé de la Chaire en paysage et environnement et de la Chaire UNESCO en paysage et environnement.



ethnoscop

Études et communications
en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Qc, J4B 5G4
(450) 449-1250

Bureau Montréal :
2312, rue Jean-Talton
Montréal (Québec), H2E 1V7
(514) 728-2777

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com